

PROTEINE ET CULTURE

Introduction à une proposition de croissance économique durable avec un développement humain élevé, à partir de la démocratie cérébrale.

Dr. Mario Kamelman Levitín

Le mouvement pendulaire entre l'éthique et la survie darwinienne est la forge servant à façonner la liberté de biais ou de préjugé cognitif, qui s'interpose à la construction de projets toujours reportés concernant le Développement et la Sécurité humaine, et non accomplis au XXI siècle. En adjoignant aux défis présentés par la sociologie profonde l'apport des neurosciences, nous souhaitons fournir les outils pour un *upgrade 2*. Ou bien, pour la conception d'un logiciel biologique de pensée et de gestion du Développement humain dans le cadre de la croissance durable, à partir de la perspective du cerveau et des constructions symboliques qui enregistrent nos histoires de vie, et dont la recherche est axée sur le pied fondamental du tripode étique du Développement humain : la liberté. Nous allons revoir l'équipement de notre substrat psycho-neuro-endocrin (PINE) et cognitif afin de promouvoir les instruments et coutumes appropriés pour apprécier et construire en liberté la société, la famille et l'État nécessaire, au sein d'une pendularité identité-idéologie actuelle renouvelée.

De la même manière que le corps physique devient malade, la société présente aussi des symptômes. D'ailleurs, certaines composantes de la carte du délit mondial ressemblent considérablement au cancer et aux maladies auto immunes. Le cancer, transmutation d'une révolte biologique sous la forme d'un tissu à croissance anarchique et immortelle, au cours de son développement devient indépendant des facteurs régulateurs de la croissance établis génétiquement ; il envahit le tissu encore intact et affaiblit inexorablement l'immunité et la capacité de défense de l'hôte.

La maladie de l'existence moderne est l'expression de l'incertitude, l'excès et la vitesse de l'information. C'est ainsi qu'un immense scénario est constitué par une sorte de maladie de l'adaptation, en tant que réponse aux essais manqués de prétendues prouesses olympiques de la société, cherchant à franchir la haie de la modernité liquide sans avoir l'entraînement approprié, ni la dotation biologique d'une Formule 1 pour y faire face, accompagnée d'un pair inéluctable : la frustration. Cette dynamique assure certains sous-produits, tels que l'épidémie de la dépression et de l'obésité à l'échelle mondiale, qui fait que 20% de la population, en particulier des pays occidentaux, consomme 80 % des ressources, et qui représentent des marqueurs universels

indélébiles de l'autopoïèse de la tragédie et de l'impossibilité de développer la résilience nécessaire à assimiler l'information et le style de vie entropique de la postmodernité. A l'opposé, 1,7 milliards de personnes dans le monde en développement souffrent la faim et la malnutrition et se trouvent à proprement parler, hors de la consommation et du PIB mondial. Par surcroît, l'incertitude nous renferme dans un tandem d'anxiété-voracité – qui aboutit à ce que nous aborderons à travers cet ouvrage comme ingénieries neurocognitives et comportementales du “cerveau de la peur” – et nous mène à devenir une proie facile de la manipulation et de la consommation irresponsable.

En fait, la perception et le conditionnement de la réalité à travers les médias utilise des mécanismes sophistiqués et subjectifs de manipulation de l'opinion pour la consommation de banalités. Outre cela, l'angoisse collective suscitée nous transforme en consommateurs d'une «industrie de la sécurité», face à une carte du délit symétrique des défauts et des excès du monde «légal», dans lequel les «innovateurs à la Merton», provenant des non-inclus de la société, choisissent le délit comme *by-pass* pour réaliser leurs objectifs, sans tenir compte des moyens.

Tel que l'établit l'anthropologie franklienne, «le caractère humain de la maladie comprend l'être dans le monde, en tant qu'être qui répond». Le surpoids ou l'obésité, les infarctus, les AVC et les dépressions unipolaires nous portent atteinte en tant qu'éléments exposés d'une équation sociale qui finit par faire partie de notre génétique et notre destinée, proportionnellement à notre passivité pour construire une autre homéostasie. Il conviendrait de considérer le rapport entre le «cerveau de la peur» et l'anxiété, la dépression, les addictions, le coût des armoires à réussite, et l'influence que peuvent avoir sur nous certains conditionnements liés aux styles de leadership et aux solutions politiques et militaires de notre entourage mondial de pouvoir et de coexistence; de même que la promotion d'une fausse usine à endorphines de plaisir et satiété, par le biais du trafic et la consommation de stupéfiants, qui finit par faire partie de l'environnement qui pollue la morale des entreprises, des Etats et la *doctrine de guerre*¹ du *neuromarketing* en tant que modèle épigénétique de notre environnement.

Dans ce cadre, la consommation irresponsable et biaisée se joint à la voracité du capitalisme financier, donnant lieu à des maladies systémiques, la pauvreté et les marginalisations, qui impliquent et enserrant la destinée et la qualité de vie, aussi bien de ceux qui en sont atteints que de ceux qui prédominent. Certains facteurs géopolitiques-géostratégiques modernes s'y ajoutent, tels que la perte de frontières et de distances, combinée à des images estompées d'autorité et la présence de réseaux sociaux qui engendrent la promptitude dans la boîte de transactions cérébrales et accentuent la perte de l'homéostasie pour une survie de qualité au sein de la tribu globale. Ce qui ressort parmi les conséquences, c'est l'apparition du pluriculturalisme, qui fait que les majorités politiques nationales des Etats deviennent vagues et engendre une crise d'identité qui affaiblit la confiance, la protection et l'obéissance des individus, dans le cadre d'un pacte social devenu vague à son tour, puisque la perception de la réduction de la protection entraîne une plus faible disposition à l'obéissance. Les sociétés se développent de manière synchrone avec les gouvernements qui les protègent, pendant que le *reempowerment* du Léviathan est engendré dans les états néo-westphaliens. La réponse est la xénophobie, le fondamentalisme et le renfort des barrières internationales, autrement dit, la tendance au renfermement sur soi face à un mur hallucinatoire qui cache l'abîme.

¹ N.T.: En français dans le texte original.

Le pilier soutenant ces murs est la soumission doxique, en raison des idéologies, moyennant la manipulation du « Cerveau de la peur » ou Paléo-cortex. Le conditionnement du *neuromarketing* de consommation, par le biais de la plastification médiatique de la perception, transmet des modèles de comportement et de consommation, dans le cadre de l'intersubjectivité entropique des rares qui monopolisent la prise de décisions. Cette même logique du pouvoir déclenche le harcèlement moral au travail: les relations de recrutement et l'exercice des affaires et de la politique développent les sociopathies de façon pandémique, dans le cadre d'un narcissisme social généralisé. La fracture du contrat social apparaît ainsi à découvert et s'exprime par le non accomplissement des obligations de citoyen.

Comme revers de la même médaille, ce détachement et cette tendance à consommer aveuglement sont accompagnés du sédentarisme spirituel et physique. Les nomenclatures doivent penser à la manière d'accompagner ces sociétés civiles dans un monde multilatéral, pour ne pas manquer les affaires des sociétés qu'elles représentent. Elles "oublient" souvent de considérer le *collateral damage* social et environnemental, en vue d'obtenir un plus grand bénéfice personnel. Ce manque de conception du coût-bénéfice, en vue d'obtenir égoïstement un avantage à court ou moyen terme, comme si le dommage collatéral se produisait dans une autre planète, va trop au-delà de n'importe quel régime éducationnel traditionnel. Comme dirait Campbell « c'est la convoitise qui détruit la raison », l'encouragement de base du desideratum des affaires des sociétés et de la croissance économique du capitalisme tardif.

La restriction apparaît donc comme concept clé pour aborder un encouragement de l'efficacité et l'éthique dans les affaires et la politique, par le biais de la recherche d'un équilibre pouvant apporter des avantages technologiques et le respect de la planète.

Dans ce corps social, efficacité et équité représentent des concepts nés avec un ADN "inapproprié", en raison de la tournure cognitive qui entrave la liberté des citoyens, jointe au manque de possibilités, la faim, la malnutrition et la haine. Ce manque d'ingestion de protéines soutenant l'immunité qui protège des infections et du cancer, ajouté à la diminution de la qualité affective, ainsi qu'au processus historique d'accélération et au débordement de l'environnement, font partie des déterminismes génétiques-culturels actuels, qui engendrent une société vulnérable. Ainsi, nous estimons que la liberté doit être promue et exercée, afin de pouvoir modifier un milieu vicié par l'égoïsme moral et éthique, reflété dans une hiérarchisation sociale organisée en fonction de la domination et la compétitivité, ayant une perception enfantine de « l'intérêt personnel ».

Comment y parvenir? Par l'amélioration de notre qualité de perception, afin d'avoir une plus grande conscience de nos obligations et d'assimiler de façon constructive nos erreurs et déviations, contrairement à l'investissement que font les Etats pour combattre la question, qui n'est pas dirigé à la promotion et la prévention sanitaire, mais à l'assistance. Les résultats actuels sont restreints, dû à une application plutôt assistentielle et symptomatique de la gestion de la solidarité et aux lacunes de vulnérabilité. La satisfaction des « besoins » n'est que fictive, analogue et fonctionnelle par rapport à la vitesse et la volatilité de la consommation.

La tolérance libérale est insuffisante pour rétablir les fondements de la coexistence du multiculturalisme actuel. La qualité de citoyen et la tolérance doivent faire partie d'un logiciel d'égalité-liberté que nous aurons à chercher dans le terrain social et politique.

L'expérience et la culture changent nos protéines cérébrales, les entités qui saisissent la conscience du monde qui "est devant nous", à travers la version de chaque être humain, en y incorporant notre expérience personnelle et culturelle. Les romantiques allemands estimaient que l'esprit du peuple, ou *volksgeist*, est défini comme la substance existant chez l'individu, qui prend la forme des identités et idéologies d'un peuple. L'esprit d'une nation est une des manifestations de l'*esprit mondial* ou *weltgeist*, qui se développe avec l'histoire de l'homme. En même temps, le *volksgeist* est une étape intermédiaire de ce *weltgeist*. D'après ce modèle, chaque groupe humain, selon sa charge génétique-biologique, son histoire et son milieu culturel, doit atteindre une masse critique particulière conformément à son environnement, afin d'améliorer la Sécurité humaine et la Sécurité alimentaire comme sous-produit prioritaire de son propre habitat et le projeter à partir de là à la société globale.

Les institutions socialisatrices d'aujourd'hui transmettent des valeurs visant le succès et l'image, elles encouragent la rivalité, l'envie et la rancune, elles accentuent l'exclusion du marginalisé, elles engendrent la violence et la maladie, face au manque de réalisation de l'imaginaire de la réussite, qui conduit à la perte de l'homéostasie du *volksgeist*. Pour contrecarrer cela, on propose de générer une *neurogénèse épigénétique et symbiogénétique résiliente proactive*, viable peut-être moyennant la hiérarchisation des normes d'éducation et de formation, par le biais de programmes sociaux de Sécurité humaine, permettant l'amélioration de l'apprentissage des enfants et des adultes et fournissant des cadres optionnels de sécurité résiliente, afin de pouvoir choisir de manière responsable et en liberté. Nous cherchons par ce moyen à développer le flux d'information, la créativité et l'adaptation réciproque, parvenir à convenir d'une route d'obligations en tant que citoyens, avec des formes proactives de gestion sociale – à condition que les partis politiques n'en tirent profit et les engloutissent - pouvant constituer un capital social, le financement de micro-entreprises et l'utilisation d'économies d'échelle et d'homologation d'achats, à partir de l'exercice de la liberté.

Nous invitons à élargir le Développement humain comme paradigme, à partir de la génération de possibilités permettant de choisir une qualité de vie plus viable et engagée. Il faut dans ce but développer pleinement les capacités émotionnelles, communautaires et personnelles du citoyen. Nous estimons que pour y parvenir il est fondamental de se servir de trois piliers multilatéraux: l'efficacité, l'équité et la liberté, en y ajoutant la durabilité économique et l'affermissement des Droits de l'homme et du Développement humain durable, moyennant ce que nous appellerons la *Démocratie cérébrale*, qui ouvrira ainsi la voie à une *gouvernance sociale* reposant sur des bases scientifiques.

Le premier pas est de favoriser un cadre contribuant à une éducation habilitante. Il serait ainsi possible de constituer un « épigénome »² propice, puisque les systèmes de référence sont des empreintes inconscientes du cerveau reptilien ou instinctif, qui produisent un biais cognitif différent dans chaque culture. La masse cérébrale est donc modelée par l'environnement et incorpore les circonstances socioculturelles par l'héritage génétique, qui déterminent le produit humain final et la variation des conditions de la consommation exomatique. Au moyen du développement de cette

² N.T. Epigénome : ("ambioma" en espagnol), « Les marques épigénétiques sont les témoins des impacts environnementaux. L'ensemble de marques épigénétiques activatrices et inhibitrices d'une cellule constituent son « épigénome ». » Claudine Junien – *Les déterminants précoces de la santé et de la maladie : nutrition et épigénétique*.

expérience, nous cherchons à améliorer la qualité de la perception, en réalisant l'entraînement de la capacité d'aborder la réalité. A travers la recherche du cerveau, moyennant les sciences dures, la psycho-immuno-neuroendocrinologie et l'épigénétique, ainsi qu'au moyen de l'expérience culturelle, l'anthropologie et la formation sanitaire, nous chercherons à exercer l'élargissement de la perception. Les personnes devront sentir qu'elles sont habilitées à interagir avec d'autres et avec leur gouvernement, afin de mieux discuter les priorités et la satisfaction de leurs besoins, conformément à l'idée d'une autorité partagée par la base et le sommet de la pyramide.

Par ailleurs, l'ensemble de technologies et de modèles de participation des citoyens doit être utilisé de manière intelligente, afin de produire un saut quantique de la qualité de vie des personnes et des relations interculturelles internationales. D'après la théorie générale des systèmes, nous sommes obligés de réduire le stress social et en même temps d'améliorer les stratégies pour aborder les diverses circonstances, de fournir des patrons impliquant la confiance en soi, la capacité à se motiver et à transformer positivement la réalité, ainsi qu'à éliminer la distorsion cognitive, éviter de fuir les problèmes et anticiper les dangers. En même temps, au lieu d'être un coordonnateur des intérêts des sociétés, l'Etat doit accompagner ce processus par une attitude de support et d'encouragement, en promouvant l'éthique des affaires et de la politique. C'est ainsi que le marketing de produits pourra être remplacé par un marketing de valeurs, en suscitant la loyauté et l'engagement réciproque sur des objectifs à long terme, ainsi qu'en élargissant la formation culturelle et professionnelle.

Pour promouvoir la démocratie cérébrale, les droits civils doivent être étendus aux droits sociaux et culturels, en élargissant l'appui social au sein de la famille et au dehors, au moyen de modèles sociaux qui encouragent un behaviorisme constructif et le développement de compétences cognitives telles que la reconnaissance et la promotion de maîtrises. La citoyenneté et la tolérance doivent faire partie d'un logiciel d'égalité-liberté, que nous aurons à chercher sur le terrain social et politique, à travers les opportunités économiques, les libertés politiques, les services sociaux, les garanties de transparence et la sécurité policière.

La justice sociale est le paramètre éthique pour la provision de services publics de santé, dont la condition est établie par les politiques d'Etat: le développement humain doit y être incorporé, il ne doit pas constituer un segment séparé de la politique économique. Pour établir ce système de gouvernance sociale mondiale, il faudra planifier une décentralisation propice des fonctions économiques d'exécution et des appels d'offre pour l'approvisionnement et les biens de l'Etat, dans les communes ou leurs équivalents internationaux, après la formation préalable, *l'empowerment* ou l'autonomisation et la responsabilisation du citoyen pour l'accomplissement de cette nouvelle fonction.

Ce schéma d'autorégulation est ce que nous appellerons la symbiogenèse épigénétique résiliente: en imitant notre organe central, le cerveau, nous allons développer une autopoïèse sociale apprise, dans laquelle chaque personne, suivant sa charge génétique-biologique, son histoire et son environnement culturel, devra atteindre une masse critique particulière. Enfin, un cerveau possédant Protéine et Culture représente un allié capable de résignifier les carences, le manque et les adversités, pour leur donner leur juste dimension et pouvoir les aborder avec qualité, au moyen de l'emploi efficace des mécanismes d'adaptation psychobiologique que l'évolution et les gènes lui

ont fourni, en acceptant le fait que rien de ce qui est humain ne nous est étranger, même dans la diversité de croyances et de valeurs.

En nous co-crédant au moyen de mécanismes résilients, modifiés par l'expérience, la neuroscience et l'historicisme, nous répondons au modèle symptomatique de la nouvelle formule liberté-génomique psychosociale, qui permet à l'individu d'atteindre une maturité proactive face aux pièges du *neuromarketing*. Cet *empowerment* habilite la société à chercher des leaders possédant de l'adresse, de la capacité émotionnelle et personnelle, et de l'intégrité, et leur permet en même temps un entraînement de la capacité de changement et d'adaptation à des ordres nouveaux. Ces mécanismes couvrent des domaines tels que la hiérarchisation des normes d'éducation et de formation, à travers de programmes sociaux de Sécurité humaine stimulant l'exercice de la perception et permettant un équilibre entre la justice sociale et l'imperfection du marché. Lorsque des politiques d'homéostasie résiliente sont appliquées chez des populations vulnérables, la création en liberté de nouveaux schémas symbiotiques et d'autorégulation équilibre l'asymétrie de l'information du marché, et ainsi les subventions sont transformées en capital social.

Outre cela, pareillement aux votants qui doivent être habilités, la perception de l'appareil juridique de la part des juges et des participants doit aussi être élargie. Le système apparaîtrait ainsi au complet; la recherche viserait la qualité sociale (la solution des problèmes, la satisfaction du citoyen et la capacité résolutive du service), l'efficacité satisfaisante (de l'usager), le contrôle citoyen, la participation aux décisions (sans clientélisme), le service situationnel et plurifonctionnel (des services publics professionnalisés, décentralisés, ayant une couverture et une fréquence opportune, conforme à la densité des besoins) et finalement, l'accessibilité résolutive directe et interactive, à travers de réseaux de service avec une couverture et un contrôle en ligne,.

La Démocratie humaine permettrait ainsi d'élaborer un système habilitant de construction républicaine de citoyens, moyennant un processus d'ingénierie cérébrale interne active. Le citoyen doit exercer sa liberté, de même que la communauté doit la gérer, afin que le fait de gouverner devienne un service public qualifié, pouvant être évalué au moyen de l'écart entre le programme d'action et les résultats de ce dernier.

Face à la divergence provenant du multiculturalisme actuel, la règle générale est celle des réactions antiphobiques ou névrotiques. Bien qu'on puisse toujours compter sur les limites inéluctables du biais cognitif, ce projet invite à y travailler au moyen de ces mécanismes et d'en faire une partie profitable de l'organisation sociale et politique. La réponse n'est pas la maximisation de la sécurité, mais la génération d'une conflictualité constructive, de travailler aux scotomes et préjugés et parvenir ainsi à mettre cette attribution au service d'une véritable prise de décisions. Comme disait Estanislao Zuleta: «une meilleure société est une société capable d'avoir de meilleurs conflits». Nous proposons de commencer à polir la pierre brute et l'emporter sur le cerveau d'aujourd'hui, construire le cerveau et la société de l'avenir avec moins de frustrations et une meilleure statistique de réussites moins biaisées pour la croissance.

De l'exercice de cette liberté atteinte et répétée en chœur, jour après jour, avec persévérance par la communauté (avec les sacrifices particuliers et les *restrictions* de chaque individu que cela implique) peut donc surgir un engagement conscient, permettant la conception de stratégies et d'outils pour gérer les impulsions et les conditionnements biaisés de l'éducation formelle et de l'héritage du *volksgeist* et établir la résistance psychophysique nécessaire et suffisante face à

l'angoisse et la panique d'un choix quelconque comme premier échelon, auquel peut être ajouté une ingénierie de ressources efficaces pour y faire face, afin de passer de la tolérance à l'empathie avec le présent que nous avons à vivre et par conséquent, avec ceux qui coexistent avec nous.